

NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

HOMMAGE AU PROFESSEUR FRANÇOIS HÉBERT (1946-2023)

Le 30 mai 2023 nous quittait inopinément François Hébert, professeur au Département des littératures de langue française et écrivain polygraphe – poète, romancier, essayiste, dramaturge – ainsi qu'artiste à temps perdu. Quiconque a côtoyé François au département, à l'université ou à l'extérieur de ses murs conservera le souvenir d'un collègue affable et généreux, un homme toujours souriant mais au sourire parfois triste, et dont le rire, quand il résonnait dans les salles de classe, en réunion ou dans les couloirs, était des plus réconfortants. C'est donc avec tristesse que nous avons appris le départ intempestif de notre collègue apprécié et respecté, qui a longtemps animé la vie départementale en y apportant ses lumières et son sens de l'humour particulier.

François Hébert est né à Montréal le 23 avril 1946, ville qui l'a vu s'épanouir et où son parcours de vie s'est arrêté trop tôt, après un court séjour à Saint-Lambert aux côtés de sa compagne Nathalie Watteyne. Après des études au Collège Stanislas, puis à l'Université de Montréal et à l'Université d'Aix-Marseille, il devient professeur de littérature française et québécoise à l'Université de Montréal en 1972, tout en y animant des ateliers en création littéraire, avant de prendre sa retraite bien méritée en 2006. François appartenait à cette génération de professeurs écrivains dont non seulement le département, mais l'université québécoise dans son ensemble, ont bénéficié. Son enseignement stimulant de la poésie québécoise, en particulier, dont il n'était pas le moindre pratiquant, le plaçait à l'égal de ses collègues Pierre Nepveu, Robert Melançon et le regretté Jacques Brault, son ami et complice de longue date.

J'ai eu l'occasion de voir le pédagogue Hébert à l'œuvre dans un séminaire sur la poésie québécoise qu'il avait animé à l'Université de Bologne à l'époque où j'y étais lecteur d'échange. J'ai été frappé, ainsi que les étudiant.es d'Italie qu'il initiait alors à notre poésie, par sa méthode d'enseigne-



ment qui différait de l'approche habituelle. François commentait les poèmes qu'il avait choisis dans un ordre qui semblait à première vue incongru, mais qui répondait en fait à des affinités thématiques ou formelles qui nous avaient échappé à la première lecture. Quand il constatait que vous avions compris ce qu'il fallait retenir du poème glosé, il laissait le commentaire en suspens, nous confiant la tâche de compléter son analyse. Si cette méthode pouvait à l'occasion frustrer le professeur en herbe que j'étais alors, avide d'analyses bien bouclées, elle ravissait au contraire les étudiant.es qui voyaient s'ouvrir devant leurs yeux dessillés d'insoupçonnées possibilités de lecture.

L'activité foisonnante de François Hébert ne s'est pas limitée à l'enseignement et à la recherche universitaires, où la mort et le sacré occupaient une place très importante. Entre autres, il a été directeur de la revue *Liberté* et directeur littéraire aux éditions *Quinze*, tout en exerçant le métier de critique littéraire au *Devoir* et à *Radio-Canada*. Comme d'autres de sa génération, il a incarné la figure de l'écrivain et de l'intellectuel dans la cité, prenant part aux débats politiques, sociaux et culturels de son temps. Son œuvre est multiple, variée et difficilement classable, à l'image de l'auteur. Elle se compose d'essais portant aussi bien sur la nature, la transcendance, la poésie que la ville de Montréal; de récits et romans où l'humour le dispute au sérieux; et surtout de nombreux recueils de poésie qui embrassent toutes les composantes de son « œuvre incomplète ». Il a également créé des collages et des assemblages artistiques de 1993 à 2023. Si l'œuvre foisonnante de François Hébert n'a pas reçu toute l'attention qu'elle méritait, consolons-nous à l'idée qu'après la mort qu'il a côtoyée familièrement, elle trouvera la reconnaissance qui lui a été dérobée de son vivant.

*Gilles Dupuis
Professeur associé*

Département des littératures de langue française